

Chroniques Sainte Germaine



Octobre 2017

N° 14



A la lecture du numéro précédent des « Chroniques de Sainte Germaine » vous avez pu vous rendre compte du travail et de l'enthousiasme des équipes de préparation de ce pèlerinage 2017 motivées pour donner un peu de faste pour le 150^e anniversaire de la canonisation de Germaine Cousin et les 50 ans de la consécration de la basilique de Pibrac.

Dans ce nouveau numéro, vous allez trouver le reportage de ce que furent ces journées de fêtes.

La richesse des événements qui se sont passés nous ont entraînés à faire une exception dans le format de notre journal, les seize pages habituelles n'étant pas suffisantes pour résumer le recueillement, la dévotion, l'enthousiasme et la beauté de ces jours de fête autour de notre petite sœur Germaine.

Nous remercions tous les photographes et cinéastes amateurs qui nous ont confié leurs clichés pour que nous ayons un plus grand choix au moment d'illustrer le journal.

Nous espérons que vous prendrez plaisir à le feuilleter.

Bonne lecture !

Jean-Pierre

Anciens numéros

Vous pouvez consulter les numéros précédents des « Chroniques de Sainte Germaine » sur le site : saintegermaine.pagesperso-orange.fr, rubrique Annales ou directement sur **Calaméo**

Si vous désirez imprimer un des numéros n'hésitez pas à nous le demander, nous vous l'enversons en PDF. Vous pouvez à tout moment rejoindre la liste de nos abonnés, il suffit de nous contacter en envoyant votre adresse électronique et vous recevrez gratuitement les fichiers PDF du journal au fur et à mesure de leur parution.

Contact :

chroniques.saintegermaine@orange.fr



Tous pour Elle, tous avec Elle !

Jamais durant sa vie, Germaine n'aurait imaginé qu'autant de petites mains œuvreraient un jour pour Elle, Elle la manchote esseulée !

Depuis plusieurs mois, ils sont nombreux à se réunir, à imaginer, à planifier, à préparer les fêtes du 15 juin. Ces dernières semaines, l'effervescence bat son plein !

Chacun donne à sa mesure, du temps, de l'énergie, de la joie de vivre. Selon leurs talents, les artistes, peintres, chanteurs, compositeurs, musiciens,

couturières, fleuristes s'affairent. D'autres, techniciens, installent banderoles, étendards, fanions ou escaladent la façade de la basilique pour « planter le décor ». Les scouts, toujours prêts, aident sans compter... Des jardiniers plantent des arbres... Même les moutons sont descendus de leur montagne ariégeoise avec leurs bergers. Et puis, il y a aussi toutes les démarches administratives et la sécurité à assurer.

Ils sont venus, ils sont tous là, tous ces bénévoles, pour accueillir au mieux le pèlerin et servir avec dévouement leur petite bergère.

Sa quenouille est bien plantée au cœur de Pibrac. Son troupeau s'est bien agrandi... De son tablier, les fleurs n'ont pas fini de tomber et de nous combler.

Aujourd'hui, elles s'appellent : Equipe, Service, Energie, Création, Beauté, Louange et Joie.

Merci sainte Germaine pour ce bouquet offert !

Christine



Je suis résidente de Pibrac depuis quelques mois, de ce fait j'ai assisté pour la première fois à la vénération de sainte Germaine qui m'était inconnue. Je suis restée émerveillée par tant de ferveur : la messe sur le lieu de sa vie, la procession des flambeaux etc. petits et grands participent à cette fête !

Le concert du samedi soir a été magique et je félicite tous les bénévoles qui ont œuvré pour cette réussite, les musiciens aussi faisaient vibrer les parois de l'église, merveilleuse soirée.

Lorsqu'il m'arrive de parler autour de moi je ne peux pas m'empêcher de raconter ces journées exceptionnelles des fêtes de Sainte Germaine aussi belles ! J'ai le cœur rempli de joie !



Silvane





Messe de vigile

Mercredi 14 juin, la maison de sainte Germaine se prépare pour la messe de la vigile. Tout est prêt. Un pin parasol a été planté pour commémorer ce jubilé ; le reliquaire itinérant qui a fait, depuis le mois d'avril, le tour des paroisses toulousaines est arrivé cet après-midi, après la messe. Il prendra la tête d'une procession aux flambeaux organisée sur les terres de la propriété. Nos VIP, les moutons ariégeois, sont là en train de se régaler avec la bonne herbe qui n'a pas été tondue, à leur intention, dans l'enclos qui leur a été préparé.



Grâce à une excellente organisation, les conducteurs, guidés par des bénévoles, garent leur voiture dans des zones balisées, de manière judicieuse pour que le départ de nuit soit facilité.



Présidée par le vicaire général, Hervé Gagnard, une messe concélébrée rassemble un grand nombre de pèlerins dans une ambiance champêtre où les sonnailles du troupeau assurent le fond sonore. Après la messe, une distribution de flambeaux permet aux pèlerins de participer aux chants de la procession en lisant la feuille de chants.

La procession s'ébranle, le reliquaire itinérant et joliment fleuri, est bien arrimé sur une plate-forme munie de brancards. Il est porté par les servants d'autel qui seront ensuite remplacés par des volontaires, il est suivi par le clergé et les pèlerins.





Pour la procession il est prévu cinq arrêts.

Le premier est situé à proximité de la grande croix devant laquelle la messe a été célébrée. Rappelons que c'est la dernière station du chemin de croix partant de la croix de Jérusalem sur l'esplanade. Le second aura lieu devant l'oratoire où, d'après la tradition populaire, aurait eu lieu le miracle des roses. Après un troisième arrêt dans le pré non loin de la maison nous rejoignons la route avec un arrêt devant la statue de l'entrée de la propriété pour terminer devant la maison.



Chaque station est matérialisée par une quenouille et une bannière. Les dessins qui les ornent ont 150 ans et étaient cousus sur des pavois ayant été utilisés pour décorer le village de Pibrac et la ville de Toulouse au moment des fêtes de la canonisation.

Nos couturières infatigables les ont décousus puis recousus sur des supports neufs. L'effet est superbe !

Chaque arrêt donne l'occasion d'évoquer un des miracles retenus pour la béatification puis pour la canonisation de Germaine : guérison de deux enfants, Jacqueline Catala et Philippe Luc puis multiplication de farine et de pain au couvent du Bon Pasteur de Bourges pour la béatification; guérisons de deux jeunes filles, Lucie Noël et Françoise Huot, pour la canonisation.

La dernière station nous conduit devant la bergerie où nous avons le plaisir de découvrir la prière écrite par Mgr Le Gall à l'occasion de ce jubilé. C'est avec beaucoup d'émotion que nous récitons pour la première fois ce très beau texte qui va nous accompagner tout au long de cette semaine de fêtes. Vous pourrez le retrouver en quatrième de couverture.

Cette prière aura-t-elle autant de succès auprès des pèlerins que le « Souvenez-vous », prière écrite par un autre évêque de Toulouse, Mgr Desprez, qui a eu le privilège d'assister, à la droite du pape Pie IX, aux fêtes de la canonisation à Rome ?

Jacqueline





Des moutons en procession

Depuis plusieurs années nous avons pris l'habitude de voir des bergers ariégeois qui nous font le plaisir de se joindre à nous pour honorer sainte Germaine le 15 juin. La pastourelle est leur patronne puisqu'elle est la patronne des bergers !

Ils ne passent jamais inaperçus avec leur grande cape en laine marron protégeant aussi bien du froid que du chaud, leur béret noir et le "ganch" (nom local du bâton de berger) qui sert à rattraper par la patte sans le moindre bobo tout mouton ayant envie de prendre la poudre d'escampette. Ils amènent avec eux une jolie bannière à l'effigie de sainte Germaine qui leur a été offerte par une équipe de pibracaises qui ont travaillé tout un hiver pour réaliser ce projet !

Pour ajouter un détail nouveau en cette année jubilaire, une idée folle a germé dans la tête des organisateurs du pèlerinage : *Et si cette année nos amis ariégeois venaient avec des moutons ?*



Les membres de l'équipe ayant approuvé à l'unanimité ce projet insolite, un contact est pris avec Jean-François, berger à Unac, petit village ariégeois situé au-dessus de Luzenac, sur la route d'Andorre. Jean-François est notre interlocuteur car c'est à son initiative qu'en 2008 le village d'Unac a renoué avec la tradition oubliée depuis 60 ans de porter en procession la statue de sainte Germaine dans toutes les rues du village le jour de la fête locale.

Jean-François et ses amis « pastous » trouvent l'idée excellente et c'est pourquoi nous les avons vus arriver cette année avec 26 moutons pour la grande joie des pèlerins, petits et grands ! Les Ariégeois (hommes et bêtes), venus en bétailière et ayant trouvé un accueil gracieux dans une ferme à Léguevin sont arrivés le 14 au soir pour la messe de vigile à la maison de sainte Germaine.

Très à l'aise dans ces prés qu'ils ont broutés pendant toute la messe, moutons et brebis ont accompagné nos chants par le tintement de leur clochette. Ils se sentaient chez eux et leur présence sur le lieu même où Germaine gardait ses agneaux ne nous a pas laissés indifférents.

Le jour J, le troupeau parké sur la pelouse de l'esplanade fait l'attraction. Enfants et parents sont émerveillés devant ce spectacle insolite et les appareils photo crépitent !

On organise la procession : encadrés par les bergers de la confrérie des Pastous, les moutons vont suivre la châsse de Germaine de l'église à la basilique.

Au démarrage, tout se passe bien.





Arrivés au milieu du chemin, à la vue de la pelouse s'étendant devant la mairie qui doit lui rappeler la bonne herbe dégustée la veille à la métairie, un des moutons s'échappe suivi de tous ses congénères et pourchassés par les bergers car le danger de la rue n'est pas loin ! Heureusement il reste un petit agneau que trois enfants se relaient pour porter dans leurs bras et ce sont eux qui suivront la bergère jusqu'à la basilique.



Cet intermède qui a bien amusé les pèlerins a inspiré une bonne introduction à notre évêque. Au début de la messe, il nous a confié que ses prêtres et lui-même avaient les mêmes problèmes de discipline que les bergers des montagnes et que parfois il leur fallait « attraper par la patte » certaines de leurs ouailles pour les remettre dans le droit chemin.



A l'issue de la messe solennelle, après la traditionnelle photo-souvenir du clergé devant la basilique, Jean-François attend Mgr Le Gall pour échanger leur bâton de berger comme ils l'avaient fait le 15 juin 2015 mais cette fois cela se passera en présence des moutons parqués sous les grands arbres de l'esplanade, instant de grande émotion pour Jean-François.



A la fin de la journée la bétailière revient chercher le troupeau et on peut voir sur l'esplanade les groupes de pèlerins un peu tristes de les voir partir, saluer de la main le véhicule en disant « au revoir les moutons ! »

Ce n'est qu'un au revoir car avant de partir, les moutons et leurs bergers invitent tous ceux qui le peuvent à les rejoindre à Unac, le dimanche 23 juillet, afin de fêter avec eux sainte Germaine, patronne des bergers ariégeois !



Cent cinquante ans que notre petite Sainte fut canonisée, bien plus d'années encore que nous lui rendons hommage. Cette année, nous avons mis de grandes intentions à faire de petites choses pour elle.

La veillée en l'honneur de sainte Germaine fut un moment fort de ce pèlerinage, un moment rempli d'émotion, de joie, de recueillement aussi, après des témoignages émouvants, qui nous invitent à une vraie réflexion sur notre engagement dans la foi mais aussi dans notre quotidien. Un petit groupe de musiciens amateurs a mis à contribution toute une communauté de pèlerins, faisant apparaître Pibrac comme une grande famille.

A la fin de cette veillée, nous avons été invités à nous diriger vers l'esplanade, pour un évènement qui a rassemblé tous les Pibracais, chrétiens ou non : l'embrasement de la basilique, accompagné de l'histoire de notre petite bergère. Nous avons ainsi appris comment sainte Germaine a fait grandir non seulement un village, mais aussi l'humilité et la générosité.

Histoire inscrite dans le cœur de tous, de Pibrac ou d'ailleurs, toutes générations confondues, sainte Germaine nous invite à vivre et partager nos croyances, car chacun à notre façon, nous avons tous foi et confiance en elle.

Sophie



Installée depuis octobre 2016 dans cette ville où vivent mes enfants je n'imaginai pas la renommée de sainteté de Pibrac. Venant du diocèse d'Auch où la proximité de sainte Bernadette et le culte marial très vivant depuis la cathédrale Sainte-Marie et les sanctuaires répartis dans de nombreux villages, ces riches journées d'anniversaires ont été l'occasion de mettre nos pas dans les traces de ceux qui ont découvert et prié sainte Germaine depuis des siècles.

J'ai découvert l'équipe de l'Association Pèlerinage Sainte Germaine avec les prêtres qui ont programmé et organisé des temps forts et spirituels : d'accueil, des temps de prières, de riches conférences, une soirée festive de louange qui ont donné une grande importance à ce rendez-vous vécu avec humilité et enthousiasme.

Quel bonheur de se retrouver dès le mercredi soir à l'ouverture du pèlerinage 2017 à la métairie où vivait la petite bergère et où de nombreux pèlerins assistaient à la messe.

Tout au long de ces journées de juin, les pèlerins ont marché en proclamant sainte Germaine, en nous révélant la plénitude qui rayonne dans cette ville de Pibrac.

Depuis tant de siècles et encore aujourd'hui de nombreuses grâces ont été obtenues par l'intercession de la petite bergère dont on peut retrouver les témoignages sur les cahiers auprès de la chasse des reliques.

J'ai eu la chance de découvrir ce trésor de sainte Germaine qui m'était méconnu et qui m'apporte un véritable ressourcement spirituel pour poursuivre mon chemin de vie.



Gisèle



Extraits de l'homélie prononcée le 15 juin 2017 par Mgr Le Gall, archevêque de Toulouse

(...) La première lecture de cette messe est empruntée au dernier chapitre du livre de Ben Sira, un livre de 51 chapitres qui se termine par un admirable portrait d'un disciple de la sagesse qui me paraît convenir remarquablement à notre sainte Germaine. Nous venons d'entendre Jésus rendre grâce à son Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir révélé aux tout-petits les secrets du Royaume et de les avoir cachés aux sages et aux savants. Mais de quelle sagesse, de quel savoir ?

(...) Germaine ne s'est jamais prise pour une sage ni pour une savante, mais elle a su, sans même s'en rendre compte, demander à Dieu de le connaître, à partir de son attachement à lui, de son esprit d'adoration, dans la contemplation de sa création et dans l'accomplissement de ses humbles tâches de bergère attentive à ses brebis. Au-delà de toute éducation intellectuelle ou scientifique, elle a reçu les dons de sagesse, d'intelligence, de connaissance de par son union à Dieu dans un respect aimant de chaque instant.

La sagesse, étymologiquement, est la capacité de goûter, de déguster, de savourer ce qui est bon, d'apprécier les bonnes choses, de reconnaître les belles personnes, comme me l'ont écrit les catéchumènes de cette année. Comme nous y invite tous le Psaume 33, « Goûtez et voyez : le Seigneur est bon ! » (9). Sans phrases ni discours, Germaine avait le sens de Dieu, des choses de Dieu : elle « goûtait » Dieu et tout ce qui le touche. Méprisée, tenue pour rien, elle a laissé mûrir en son âme les fruits de l'Esprit, ceux qu'énumère saint Paul dans sa lettre aux Galates : « Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi » (5, 22-23) et que le passage de sa lettre aux Colossiens que nous venons d'entendre reprend presque en totalité : « Revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Par-dessus tout, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait » (3, 12-14).

Depuis sa jeunesse, elle qui est restée jeune, qui, jeune, est passée aux secrets du Royaume de Dieu, elle a su « tendre l'oreille » à la Sagesse d'en-haut ; elle est devenue un vrai « disciple » de Jésus, doux et humble de cœur. Elle a « trouvé de grandes leçons » dans son union à lui. Dans ce même sens, notre Cardinal Saliège a su dire ces mots qui nous touchent encore et sont inscrits dans cette basilique :

« *Nous l'aimons, car elle a mis de grandes intentions à faire de petites choses* ». Ce qui fait écho à ces pensées de Pascal : « Faire les petites choses comme grandes à cause de la majesté de Jésus-Christ qui les fait en nous et qui vit notre vie, et les grandes comme petites et aisées à cause de sa toute-puissance. »

Dans un contexte où la malveillance dominait, sainte Germaine a su transformer le mal en bien, les morceaux de pain rassis en roses, parce que son cœur était bon...

(...) Sans paroles, notre Germaine si chère, chante comme Marie en son Magnificat, comme ces « pauvres du Seigneur » que sont les psalmistes : « Goûtez et voyez : le Seigneur est bon ! »

+ fr. Robert Le Gall
Archevêque de Toulouse





L'après-midi du 15 juin, après le Chemin de Croix, le chapelet médité ou l'adoration du Saint-Sacrement, les pèlerins sont invités à suivre les vêpres animées par les petites sœurs de Marie, Mère du Rédempteur de Castelnau d'Estrétefonds. Nous les voyons ici préparer micros et partitions et profiter d'un moment de récréation entre deux cérémonies.



Cependant, avant de chanter les vêpres qui clôtureront cette belle journée, nous écoutons avec attention quatre témoignages très émouvants dans leur simplicité et leur sincérité et par leur actualité.

Les trois premiers relatent des soulagements et guérisons ressenties suite à des demandes d'intercession auprès de sainte Germaine.



Pendant quatre longues années j'ai galéré avec la cicatrisation d'une fistule sacro-coccygienne. Plusieurs interventions chirurgicales, trois au total ont été un véritable échec, une quatrième était même prévue.

Mon problème était plus gênant que douloureux avec la crainte permanente que cela s'infecte, j'avais besoin de soins infirmiers tous les jours. La cicatrisation ne voulait pas se faire. Ne sachant plus que faire, j'ai même consulté une voyante qui m'a conseillé de ne pas avoir recours à la quatrième intervention que l'on me proposait (la technique dite en « Z ») car elle voyait une guérison qui allait se réaliser subitement.

Mes parents ont une grande dévotion pour sainte Germaine dont ils ont reçu de nombreuses grâces et soulagements dans des problèmes de santé. Ils m'ont alors poussé vers elle si l'on peut dire, je ne sais pas comment vous l'expliquer mais je suis allé vers elle tout naturellement et lui ai simplement demandé dans mes prières, si elle le pouvait, d'intervenir pour ma guérison. Le lieu où j'aimais bien la retrouver en toute tranquillité était la maison où elle a vécu, cet endroit où un jour, accompagné d'une amie, nous avons eu l'apparition d'un cierge allumé, là, devant nous, à hauteur de nos yeux; c'était une lumière si proche et si lointaine à la fois... Nous nous sommes regardés, muets et la lumière a disparu. Je ne suis pas prêt d'oublier ce jour-là. Quelques temps après comme par enchantement, l'infirmière m'annonce que ma cicatrisation s'est faite alors que la veille la plaie était encore ouverte. Est-ce que ce cierge était annonciateur de ma guérison ?

C'est comme cela que sainte Germaine est entrée dans ma vie et fait partie désormais de mon quotidien. J'habite le département voisin mais cela ne m'empêche pas de venir régulièrement à la métairie et son oratoire où je me sens si bien.

Par la suite ma mère m'a appris qu'un des miracles retenus par Rome pour la béatification de sainte Germaine était la guérison d'un jeune homme habitant Cornebarrieu atteint comme moi d'une fistule et qui a été guéri, de façon incompréhensible pour les médecins, suite à des prières à sainte Germaine... Comme moi. Difficile pour moi de ne pas faire un rapprochement.



Alors qu'elle a 21 ans, Marie-Hélène découvre en 1970, dans la cathédrale de Périgueux où elle séjourne chez une parente une statue de sainte Germaine. C'est un coup de foudre et elle la considère désormais comme sa petite sœur.

Deux ans après, quelques mois après sa naissance, son deuxième enfant, Frantz, souffre de maux de ventre et pleure beaucoup, les divers médecins consultés n'arrivent pas à trouver d'où viennent ses souffrances, les échographies n'existaient pas encore. Le septième médecin consulté pressent que le cas est très grave et fait hospitaliser l'enfant en

pédiatrie. Le ventre de Frantz est devenu énorme et le bébé tombe dans le coma.

«Votre fils est inopérable, il a une tumeur de 1,3 kg dans le ventre, il est condamné» apprend Marie-Hélène le lendemain.

Hébergés chez une cousine à Rennes où le bébé a été hospitalisé, Marie-Hélène et son mari qui habitaient alors Saint-Brieuc, passent leurs journées en prière. Marie-Hélène demande de l'aide à Germaine en qui elle a une entière confiance. Un jour, alors qu'elle était en prière, elle se sent dans un état différent et a l'intuition que son fils est guéri. Puis elle entend dans sa tête qu'il faut qu'elle se rende à Pibrac pour le 15 juin. En regardant un calendrier elle voit que ce jour-là on fête la sainte Germaine ! Après avoir cherché où se trouvait Pibrac, elle prend le train laissant son mari auprès du bébé qui vient d'être opéré. Après 12 heures de train, Marie-Hélène se trouve le 15 juin à Pibrac, dans la basilique en prière devant la statue en bronze, les photos de Frantz à la main. Un coup de téléphone à son mari lui apprend que l'enfant est guéri, la tumeur enlevée a été analysée et se révèle bénigne.

Cela se passait il y a plus de quarante ans. Marie-Hélène habite maintenant en Normandie mais depuis ce jour elle n'a pas manqué un 15 juin à Pibrac... Et depuis quelques années, son fils Frantz l'accompagne chaque fois qu'il le peut pour ce pèlerinage.

L'intégralité de ce témoignage a paru dans le n° 773 des « Annales de sainte Germaine » de mars 2010.



Je ne viens pas de bien loin, j'habite à 200 kms de Pibrac et j'ai accepté de témoigner aujourd'hui. Je n'avais jamais imaginé faire un témoignage oral mais je suis bien là devant vous pour honorer sainte Germaine et lui dire encore et encore merci, mille fois merci pour avoir entendu ma prière et l'avoir exaucée.

Ma foi existe depuis mon enfance cependant voilà comment j'ai rencontré la petite bergère de Pibrac : le 15 juin 1997, je me réveille à la clinique des Cèdres de Cornebarrieu et j'entends mon chirurgien me dire « Croyez-vous aux anges gardiens ? » « Oui bien sûr... » « Alors à la sortie allez la remercier, il vous restait 8 à 10 jours à vivre... »

Dans les brumes de mon coma opératoire, je ne comprends pas très bien. « Je viens vous expliquer tout à l'heure » me glisse à l'oreille l'infirmière.

Quinze jours plus tard, je serre très fort le bras de l'ambulancier qui me conduit devant la châsse à l'église de Pibrac. Je prie de tout mon cœur et de toute mon âme et je demande à sainte Germaine que la tuberculose médiastiosale, forme d'érouelles à abcès, dont je viens d'être opérée, soit guérie par la très lourde trithérapie que je prends dans le service polynucléaire de la clinique. D'autre part, je me rends compte que le médecin qui me soigne s'appelle Dr Cousin !

A partir de ce jour-là, chaque jour, plusieurs fois par jour, je ne cesse de prier Germaine, de la remercier, de la glorifier, pour son intercession auprès de Marie. Aujourd'hui, vingt ans après, jour pour jour, je suis déclarée guérie ou en rémission totale sans récurrence.

En 2000, je restaure une statue oubliée de sainte Germaine dans mon village. Depuis je me consacre le plus souvent possible à faire connaître sainte Germaine, ses bienfaits et ses guérisons et j'accompagne plus de dix personnes par an jusqu'ici pour quelles fassent elles-mêmes leur demande à la sainte.

A vous toutes et tous ici présents et à ceux que vous connaissez ou que vous croiserez dites-leur bien que la petite bergère de Pibrac est une grande, très grande sainte et qu'elle peut les aider, les soulager comme elle l'a fait durant sa courte vie.





Le quatrième témoignage évoque les fêtes qui ont eu lieu à Pibrac le 15 juin 1967 à l'occasion de la consécration de la basilique et du centenaire de la canonisation de Germaine Cousin.

Le 15 juin 1967, jour de la consécration de la Basilique, je venais d'avoir 11 ans et je me souviens...

Je me souviens que Pibrac, notre village, était en effervescence. Il faut dire que depuis près de soixante ans des générations de Pibracais sans

jamais douter de la foi qu'ils portaient à leur sœur Germaine, attendaient ce jour béni où leur basilique dont la construction avait connu tant de vicissitudes, serait enfin terminée et consacrée à sainte Germaine, notre bergère si chère.

Les Frères Missionnaires des Campagnes, alors en charge de la paroisse, les frères séminaristes et de nombreux laïcs mirent tout leur cœur à la réussite de cette fête de la foi. Je me souviens de l'inquiétude qui régnait au sujet des dernières finitions : les sièges devant recevoir le nonce apostolique et les prélats n'étaient pas toujours installés. On pria sainte Germaine et la livraison tant attendue arriva. Je me souviens que depuis ma salle de classe, oubliant la leçon de calcul, je suivais par la fenêtre, la pause des grandes portes d'entrée de la basilique. Je pensais à mon rôle d'enfant de chœur. Le frère Paul venait de nous expliquer le déroulement de la cérémonie et les rites de la consécration, avec sérieux et quelque peu angoissés nous, les enfants de chœur, allions « servir » sans défaillir !

La municipalité prit part elle aussi à l'événement : l'aménagement et le revêtement de l'esplanade fut terminé à temps pour accueillir les milliers de pèlerins qui suivraient la procession. Et quelle procession !

Une procession grandiose mais sans pompe excessive à la hauteur du message évangélique. Mes yeux d'enfants découvraient une foule immense. Le peuple des baptisés s'était déplacé pour témoigner de sa foi et son espérance.

Encadrées par sœur Anne-Marie de l'institution Jeanne d'Arc, les fillettes toutes de blanc vêtues ouvraient le cortège. Nous les enfants de chœur, tenions croix et bannières. La châsse, portée par des Pibracais qui en avaient fait le vœu, avançait lentement puis suivait Monseigneur Saint-Gaudens, évêque auxiliaire de Toulouse. De chaque côté de l'esplanade, deux longues files de prêtres encadraient la marche. On chantait la gloire de sainte Germaine en rendant grâce à notre Dieu d'Amour.

On fit le tour de la basilique et Monseigneur Saint-Gaudens procéda à l'aspersion des murs extérieurs. Ensuite il se présenta aux portes de la basilique et frappa plusieurs fois avant d'entrer. Une voix venant de l'intérieur posa quelques questions et le prélat y répondit.



J'ai compris qu'avant de rentrer dans ce lieu, il nous faut proclamer notre foi en reconnaissant que nous sommes pécheurs. Je me souviens du moment où l'on scella dans la table de granit de l'autel un fragment des ossements de sainte Germaine. L'évêque consacra ensuite avec le saint chrême les piliers de la nef et l'autel. Cinquante ans après, je suis secrétaire de l'Association Sainte Germaine et j'ai voulu partager et témoigner de ce cadeau que sainte Germaine me fit ce 15 juin 1967.

Sainte Germaine ne me quitte pas, ne nous quitte pas. Aide-nous à te ressembler car, par notre baptême, nous sommes tous appelés à la sainteté !

Jean-Michel





Journée d'études sur sainte Germaine de Pibrac

Cette journée a débuté par une messe présidée par Mgr Le Gall concélébrée par tous les prêtres présents et où ont assisté tous les auditeurs venus pour entendre les diverses conférences. Après ce bon début, notre archevêque a prononcé quelques mots pour présenter cette journée d'études et accueillir les orateurs qui vont y participer.



Le premier à prendre la parole est Christian Sorrel. Professeur agrégé et docteur de l'Université Paul Valéry de Montpellier, il est actuellement professeur d'histoire contemporaine à l'université Lyon II. C'est avec un grand intérêt que nous l'avons écouté parler sur le thème : « Sainte Germaine de Pibrac, constitution d'une figure de sainteté populaire XVI^e-XXI^e siècles ».

L'orateur suivant est M. Pierre-Jean Souriac. Professeur agrégé et docteur en histoire, il est maître de conférences en histoire moderne à l'Université Lyon III Jean Moulin. Spécialiste de l'histoire religieuse et plus précisément des conflits religieux au XVI^e siècle et de leur prolongement dans les contextes politiques locaux. Il nous parle des guerres de religion dans la région toulousaine.



Mme Estelle Martinazzo, professeur agrégé d'histoire et docteur de l'Université Paul Valéry de Montpellier nous parle ensuite de l'évolution du sanctuaire de Pibrac aux XVII^e et XVIII^e siècles.

M. Nicolas Guyard, qui est actuellement en train de travailler sur une thèse portant sur les reliques dans les espaces urbains, nous parle de l'évolution des reliques de sainte Germaine de la Révolution à la canonisation.



L'abbé Jean-Claude Meyer, Docteur en droit et en théologie, nous explique le rôle essentiel du chanoine Garrigou dans la reprise du procès de canonisation de Germaine Cousin. Il est, en effet, à l'origine de pèlerinages annuels à Pibrac bien avant la béatification de notre bergère.

Nous entendrons ensuite M. Bertrand de Viviès, docteur en histoire et conservateur en chef du Patrimoine et des musées de Gaillac, nous parler de l'imagerie de sainte Germaine avec projection d'exemples sur un écran.



M. Philippe Forio, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Toulouse II Jean Jaurès et chargé de cours à l'Institut catholique de Toulouse, nous parle du contexte romain du procès de canonisation.

Nous écoutons ensuite l'abbé François de Larboust, maître en théologie et curé de l'ensemble paroissial du Grand Selve qui nous parlera de la pastorale du pèlerinage aux XX^e et XXI^e siècles.



Le père Jean-Dominique Delgue, de la communauté du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram termine cette journée en nous parlant de l'évolution de la dévotion à sainte Germaine qui de sainte pour les campagnes est aujourd'hui sainte pour les blessés de la vie. Le père Jean-Do connaît bien ce sujet car il a été de nombreuses années recteur du sanctuaire de Pibrac.



En soirée nous suivons avec grand intérêt la conférence du père Bernard Ardura, Président du Comité Pontifical des Sciences Historiques qui a su passionner son auditoire avec un sujet aussi ardu que « Le procès de canonisation de Germaine Cousin ».

Ces conférences ont été suivies avec un grand intérêt par une importante assemblée. Nombreux sont ceux qui ont ainsi complété leurs connaissances sur l'histoire de notre bergère. Nous remercions tous ces intervenants pour avoir répondu à la demande du sanctuaire de Pibrac et pour la qualité de leurs interventions.

Jacqueline



Homélie prononcée le 17 juin 2017 par Mgr Ricard, cardinal, archevêque de Bordeaux, lors de la messe en l'honneur de sainte Germaine

Chers frères et sœurs dans le Christ, Chers amis,
Rien dans la vie de sainte Germaine ne correspond aux canons actuels d'une vie réussie. En effet, quels sont les ingrédients

d'une vie heureuse pour beaucoup de nos contemporains ? Ce sont la santé, la longévité, le fait d'être aimé, l'argent, la réussite sociale, la renommée, le bien que les gens disent de vous... en fait, tout ce qui va manquer à la vie de Germaine Cousin. Avouons que la « Germaneta », comme on l'appelle, n'a pas été favorisée par la vie : elle est née handicapée, avec une main non formée. Elle est atteinte d'écrouelles, cette maladie dont certains craignent la contagion. Elle mourra jeune, à 22 ans. Elle n'est pas aimée et souffrira des colères et de la hargne de sa marâtre à son égard. Elle est pauvre et sa condition quotidienne est la misère. Elle garde des moutons, file un peu de laine et ne semble pas avoir eu beaucoup de marques de reconnaissance en retour. Même son attachement au Seigneur ne paraît pas avoir bien été compris à Pibrac et le surnom de « la bigote » qu'on lui donne n'est pas des plus flatteurs ! A première vue, cette existence n'a rien d'enviable. Elle semble même un échec sur toute la ligne.



Alors, pourquoi sommes-nous ce matin, ici, à la prier, à méditer sur sa vie, à rendre grâce au Seigneur pour ce qu'elle a vécu ? C'est parce que cette vie a un rayonnement extraordinaire, rayonnement dont ses contemporains n'ont pas pris conscience durant sa vie terrestre mais qu'ils ont perçu quand, plus de quarante ans après sa mort, on a découvert intact son corps, comme si elle venait de mourir. Ce signe, que beaucoup ont vu comme un signe de Dieu, a été l'occasion pour les contemporains de Germaine, d'entrer dans son secret, de s'approcher de sa vie spirituelle, de découvrir la profondeur de sa foi. Depuis lors, des générations de pèlerins sont venues, comme nous, se confier à Germaine et se laisser éclairer par elle dans leur vie de foi.

Il y a des gens que le malheur rend méchant. Ils ont trop souffert et une façon de se protéger, c'est de se refermer sur soi, d'être habité par le ressentiment, d'en vouloir aux autres, de chercher à se venger. Sainte Germaine a échappé à cette tentation et ce qui l'a sauvée, c'est sa foi, c'est sa confiance en Dieu, le fait de tout donner à Dieu.

On s'aperçoit que Dieu a une grande place dans sa vie.

Elle prie Dieu. Elle va à l'église autant qu'elle peut. Elle communie. L'eucharistie est vitale pour elle. Elle a une grande dévotion envers la Vierge Marie et la récitation de l'Angélus est pour elle un merveilleux temps de rencontre avec le Seigneur. Ces temps de rencontre d'ailleurs rythment sa journée et sa vie. La grandeur de

Germaine, c'est, en fait, son âme d'enfant. Elle est un merveilleux exemple de cette attitude d'enfance spirituelle dont parle Jésus dans l'Évangile.

Rappelez-vous ce passage de l'évangéliste saint Matthieu où il nous est dit : *A cette heure-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux ? » Appelant un enfant, il le plaça au milieu d'eux et dit : « En vérité, je vous le déclare, si vous ne changez et ne devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux. Qui*

accueille un enfant, comme celui-là, m'accueille moi-même » (Mt 18, 1-5).





Pourquoi Jésus nous demande-t-il de devenir comme des enfants ? Ce n'est pas à une régression que le Seigneur nous appelle. Rien n'est plus triste que des adultes infantiles ! Jésus ne donne pas non plus l'enfant comme un modèle moral. Il y a des enfants égoïstes et certains enfants peuvent être très cruels entre eux. Ce que Jésus souligne en parlant des enfants, c'est leur dépendance vis-à-vis de leurs parents, c'est le besoin matériel et affectif qu'ils ont d'eux, c'est le désir qu'ils ont d'être pris dans leurs bras. Dans l'Évangile, l'opposé de l'enfant n'est pas l'adulte, c'est l'homme sûr de lui, l'homme fier de sa science et de son expérience, celui qui se prend terriblement au sérieux, le pharisien ou le scribe qui n'accueillent pas la

parole de Jésus et qui, comme dit Charles Péguy, « ne mouillent pas à la grâce ». Au lieu de se blottir entre les bras de Dieu, ils lui feraient volontiers passer l'examen de passage. L'enfant est donc pour Jésus l'image de la foi, de la confiance, de la simplicité de celui qui accueille le Seigneur et se laisse accueillir par lui. C'est l'image du don de soi de celui qui remet au jour le jour son existence entre les mains de Dieu.

On sent chez sainte Germaine cette grande confiance dans le Seigneur, ce don de tout elle-même entre les mains de Dieu. C'est cet amour du Seigneur qui lui permet de résister intérieurement au malheur, de penser aux autres, de partager son maigre repas, c'est-à-dire son morceau de pain, avec ceux qu'elle considère comme plus pauvres qu'elle. Ceux qui sont venus au cours des siècles prier sainte Germaine ne s'y sont pas trompés. Ils ont été touchés par sa foi, sa confiance, son ouverture du cœur et le don de sa vie. Ils ont pressenti que c'était cette « petite » devant Dieu qui la rendait si sensible aux souffrances des autres, si proche de ceux qui souffraient d'une maladie, d'un handicap, d'une épreuve dans leur corps, dans leur esprit ou dans leur cœur.

Dans la communion des saints, n'ayons pas peur de nous confier à elle, de décharger devant elle notre fardeau, de lui demander cette grâce de la simplicité du cœur. Sur ce chemin de crête de la confiance, prenons la comme un bon guide de montagne. Elle saura nous faire emprunter des itinéraires sûrs au milieu de passages périlleux. N'hésitons pas à la prier. Qu'elle nous aide à entrer dans cette enfance dont nous parle Jésus, dans cette grâce de l'enfance spirituelle si chère à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui finalement paraît très proche de sainte Germaine.

Frères et sœurs, loin de nous présenter le visage d'une vie ratée, sainte Germaine nous montre au contraire ce qu'est une vie réussie, une vie réussie selon Dieu, une vie féconde selon l'Évangile. La vraie vie, celle qui ne déçoit pas, est une vie habitée par l'amour, une vie transfigurée par l'amour, par l'amour du Seigneur et par l'amour des autres. N'oublions pas qu'un jour tout disparaît. Seul demeure l'amour. C'est là tout le message de sainte Germaine. Avouons qu'il n'a jamais été aussi actuel. Amen.

+ Jean-Pierre cardinal Ricard
Archevêque de Bordeaux





Du faste pour notre petite bergère de Pibrac !

La journée diocésaine du samedi 17 juin qui se tenait à Pibrac, à l'occasion du 150^e anniversaire de la canonisation de sainte Germaine, a débuté par une messe présidée par Mgr Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux. Dans son homélie, le cardinal a souligné que selon les critères actuellement en vigueur pour évaluer la réussite d'une vie (« bien-être », argent, position sociale), l'existence de Germaine Cousin pouvait être considérée comme « ratée ». Mais la foi chrétienne en décide autrement. Ce qui compte plus que tout pour le disciple et ami de Jésus-Christ, c'est l'amour, donné et reçu. Sous

ce rapport, la vie de notre sainte a été une incontestable réussite.

Cependant le moment le plus émouvant de la célébration a été la lecture (en braille) de l'épître de Paul par une jeune aveugle. Les paroles de l'Apôtre étaient en consonance avec le choix de cette personne handicapée : « Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qu'il y a de fort ». Il s'est dégagé de cette lecture un je-ne-sais-quoi où s'est manifesté le génie du christianisme, qui met la faiblesse à la place d'honneur, non par condescendance, mais parce que la grâce transparait davantage, en général, dans la fragilité. Le lien avec l'existence de la pastourelle de Pibrac était évident.



L'après-midi, des témoignages se sont succédés à la salle polyvalente, dont celui de Tim Guénard, un écrivain qui s'est converti après une enfance particulièrement difficile.

Le soir, un groupe de musiciens et de chanteurs pibracais, *Les Cousins Germaines* (en référence au nom de famille de la sainte), nous ont gratifiés d'un concert éblouissant. Tous les morceaux portaient à la prière. Le public a répondu présent à cette communion. L'église paroissiale était archi-comble. Des témoignages ont ponctué la soirée de deux heures. Des panneaux vidéo permettaient de suivre les paroles, ce qui facilitait la prière. Des images, tirées d'une bande dessinée sur la vie de sainte Germaine, nous faisaient prendre conscience de l'actualité de son existence obscure. Comme si le groupe de pop-louange Glorious (dont la formation pibracaise a repris quelques titres) avait composé ses morceaux pour illustrer la vie de notre sainte, morte il y a quatre siècles ! Et que dire des talents de ces musiciens, tous issus de la petite ville de Pibrac ? Qui peut douter que l'influence de Germaine n'est pas étrangère à l'éclosion de tant de talents dans un aussi petit périmètre ?



Enfin, la soirée s'est achevée avec l'embrasement somptueux de la basilique mineure dont on célébrait également les 50 ans de sa consécration. Depuis l'esplanade, le feu d'artifice était ponctué d'images dessinées ou de tableaux de Germaine, alternés avec des photos retraçant les étapes de la construction de la basilique.

Bravo aux équipes qui ont conçu, préparé et animé ce pèlerinage ! Pèlerins et organisateurs étaient « portés ». Il n'est pas difficile de deviner par qui : par cette sainte, morte très jeune, qui nous ressemble par sa simplicité, et qui semble symboliser à elle seule l'éternelle jeunesse de notre foi. On ne vient pas seulement à Pibrac quêter des miracles, on s'y rend aussi pour dire son amour à cette jeune bergère, et à Celui, infiniment grand, qui a choisi les petits et les humbles pour être Ses messagers. Oui, Pibrac est bien un raccourci du « génie du christianisme ».

Assurément, une journée sous le signe de la grâce.

Jean-Michel Castaing





Veillée de prières et de chants avec « Les Cousins Germaines »

Les Pibracais ont répondu en nombre à l'invitation faite par le groupe de bénévoles, animateurs, chanteurs ou musiciens de la paroisse, « Les Cousins Germaines » qui les avaient invités à assister au concert donné en l'honneur de sainte Germaine aussi, à 20h30, l'église est comble, il n'y a déjà plus de places assises !



Une statue de sainte Germaine a été placée dans le chœur et présidera toute la veillée. Avant de commencer les « artistes » se regroupent pour une prière commune. Les enfants des « Petits Chœurs de Sainte Germaine » se joignent à leurs aînés, la soirée peut commencer.



Sur les écrans, nous pouvons voir un diaporama présentant l'histoire de sainte Germaine aux personnes de l'assemblée qui ne la connaissent pas. La soirée passe très vite avec une succession de chants, de prières entrecoupés de témoignages : celui de Christophe Godart, très émouvant et celui de Tim Guénard ; deux grandes leçons d'espérance. A l'issue du concert nous prenons place sur l'esplanade déjà bien remplie pour assister au son et lumières et à l'embrassement de la basilique. Un grand merci à tous ces artistes d'un soir pour cette prestation de qualité qui nous a enchantés. Bravo et « à l'année prochaine » !



Jacqueline





Embrasement de la basilique

Après le concert, les personnes qui étaient dans l'église rejoignent sans perdre de temps sur l'esplanade celles qui y sont déjà installées. Une véritable marée humaine ! Le spectacle ne tarde pas à commencer, une féerie !



Une alternance de feux d'artifice et de projections sur un écran géant nous permettent de visionner des diaporamas sur l'histoire de sainte Germaine et la construction de la basilique. Une succession d'images et photos anciennes, judicieusement choisies, nous sont proposées alors qu'un récitant raconte en même temps en voix off avec en fond musical des chants anciens et musiques actuelles appropriées.

Une débauche de fusées et feux de Bengale nous laissent sans voix, les yeux écarquillés pour ne rien manquer. Un régal !

Jacqueline



Vous pourrez retrouver toutes les photos du pèlerinage et film de l'embrasement de la basilique sur le site :

www.ste-germaine-et-nous.com

Sainte Germaine



Clôture du pèlerinage

Comme les jours précédents, le dernier jour de ce pèlerinage restera mémorable pour tous ceux qui sont venus honorer la petite bergère et l'entourer une dernière fois avant le retour de la châsse dans l'église.

Après les laudes et confessions à l'église, une dernière messe dans la basilique nous réunit autour du père Horatio Brito, chapelain de Lourdes.

Les Chevaliers du Saint-Sépulcre sont présents et vont escorter la châsse des reliques pendant la procession de la basilique jusqu'à l'église.

A l'issue de la messe, la procession se met en marche.



Servants d'autel et bannières, précèdent la châsse que suivent les scouts venus nombreux pour « servir » et accompagner leur grande sœur Germaine. Le clergé ferme la marche suivi de la foule des pèlerins. Il y a beaucoup de monde pour chanter les louanges de notre « bergère si chère » et pourtant c'est un jour d'élection !

Le clergé ferme la marche suivi de la foule des pèlerins. Il y a beaucoup de monde pour chanter les louanges de notre « bergère si chère » et pourtant c'est un jour d'élection !

Arrivés devant l'église, nous inaugurons le nouveau parvis. Sous un beau soleil, la châsse placée au milieu de la placette permet à tous les pèlerins de rendre hommage à leur sainte bien-aimée ou de lui confier une dernière demande. C'est dans cette ambiance familiale que nous nous disons à l'année prochaine !

Jacqueline





*Sainte Germaine,
toi qui as rejoint la pleine vie de Dieu
dans la lumière de la Gloire,
nous savons que tu restes proche de chacun de nous
dans les difficultés et les joies de notre quotidien.
Aide-nous à devenir de vrais disciples de Jésus Christ,
doux et humble de cœur,
pour qu'en nous mûrissent les fruits de l'Esprit Saint :
amour, joie et paix,
patience, bonté et bienveillance,
fidélité, douceur et maîtrise de nous-mêmes.
Toi qui as su mettre de grandes intentions
à faire de petites choses,
fais de chacun de nous un missionnaire
de la tendresse de Dieu,
qui élève les petits et les pauvres
à la hauteur de son dessein miséricordieux.
Ainsi, dans l'unité de notre témoignage
le monde pourra voir et croire
que la haine et la mort
sont toujours vaincues par l'Amour.
Amen.*

+ fr. Robert Le Gall
Archevêque de Toulouse
15 juin 2017